Document généré le 15 juil. 2025 16:25

Espace
Art actuel

PEUT MIEUX FAIRE : une inépuisable source de réinvention(s)

Jérôme Delgado

Numéro 114, automne 2016

URI : https://id.erudit.org/iderudit/83446ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Delgado, J. (2016). Compte rendu de [*PEUT MIEUX FAIRE* : une inépuisable source de réinvention(s)]. *Espace*, (114), 72–75.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

PEUT MIEUX FAIRE : une inépuisable source de réinvention(s)

Jérôme Delgado

C'est écrit /Dans un vieux cahier Canada /Où je retourne quand c'est gris. /Dans un vieux cahier Canada.

– Patrice Michaud, dans *Cahier Canada*

PEUT MIEUX FAIRE – Cahiers d'exercices, 2016. Vue partielle de l'exposition. Maison de la culture de Longueuil. Photo : Sacha Sergejewski.

Lancée en 2009, l'exposition *PEUT MIEUX FAIRE — Cahiers d'exercices* s'est avérée, au fur et à mesure qu'elle s'est répétée et qu'elle a pris de l'expansion, un véritable essaim d'écoliers. Des écoliers rebelles ou dociles, ou les deux à la fois; tout dépend du point de vue. Le matériau imposé, le cahier d'exercices Canada Hilroy, a certes été mille fois plié, chiffonné, transformé, lacéré, étripé, brûlé même. Bref, peu utilisé comme on le ferait sur les bancs d'école. Sauf que la cohorte d'indisciplinés ne faisait au fond que répondre à l'appel de l'artiste-commissaire, et pour l'occasion professeur, Emmanuel Galland. Celui-ci leur demandait de faire leurs « devoirs » et d'intervenir comme bon leur semblerait « en 2D, en 3D ou dans la 4e dimension (!?)[1] ».

Le ton académique adopté par Emmanuel Galland, seul instigateur de ce projet de création et de diffusion[2], rappelait le contexte dans lequel est habituellement utilisé cet emblématique article de papeterie. Fondée à Toronto en 1918, l'entreprise Hilroy est devenue, avec le temps, une importante source de fournitures scolaires, et son cahier Canada, présent sur le marché depuis tout au moins les années 1960[3], a rallié les écoliers de tout le pays.

« Peut mieux faire » : l'expression servant de titre à l'exposition est aussi un emprunt au milieu scolaire, mais elle évoque davantage la France, d'où est originaire le commissaire Galland. Le professeur faisant appel à cet énoncé manifeste certes un commentaire tranché et moralisateur qui traduit sa position d'autorité. Il se montre néanmoins encourageant, voire optimiste. À l'école, un « peut mieux faire » insinue que l'élève a les capacités pour s'améliorer.

Entre incitation à « mieux » performer et clin d'œil moqueur à un système disciplinaire et rigide, l'intitulé choisi par Emmanuel Galland donnait le ton. Loin de la célébration de la figure romantique du génie artistique, l'exposition pointait le travail en atelier comme un passage obligé, oui, mais aussi comme un moment où la conscience appliquée et l'âme rebelle de chacun se complètent. Il n'est pas étonnant si le cahier Canada prend ensuite valeur de refuge, potentiellement imprégné d'une nostalgie rassurante, tel qu'exprimé par Patrice Michaud dans la chanson en préambule de ce texte.

PEUT MIEUX FAIRE (2009-2016) a eu une vie éclatée et longue. Elle a d'abord été présentée à l'Atelier Punkt, aujourd'hui disparu, un espace-galerie montréalais iconoclaste, ou du moins situé en marge des lieux habituels de diffusion[4]. Le contexte de l'exposition en était déjà un de nature anticonformiste, l'endroit respirant la culture punk et la manière *Do It Yourself* (DIY). Or, du capharnaüm qui prenait place dans cette première version (automne 2009), avec des œuvres sur tables et sous elles, aux murs et dans les airs, est ressorti un ensemble un brin plus ordonné, prompt à aboutir dans des espaces en apparence plus sages. Soutenu par le centre d'art et de diffusion Clark, le projet a été inclus dans le programme En tournée du Conseil des arts de Montréal et a atterri dans six lieux dispersés aux quatre coins de l'île pendant un an et demi (juillet 2014 - décembre 2015). Les socles vitrés, mobilier de type muséal destiné à protéger les propositions les plus fragiles, ont fait aussi leur apparition. Pour sa dernière et ultime sortie, l'exposition s'est tenue dans la maison de la culture de Longueuil, située dans un bâtiment patrimonial du vieux quartier, jadis hôtel de ville[5]. Tapis et boiseries faisaient alors office de décor.

L'étendue et l'éclatement de *PEUT MIEUX FAIRE* ne se sont pas seulement signalés dans le temps. Ils se sont aussi matérialisés dans la capacité de l'exposition à embrasser large, notamment parce qu'elle a réuni des artistes de multiples générations et pratiques. Le matériau de base a non seulement appelé une diversité de médiums et de genres, loin du simple « cahier d'exercices » — mais lui aussi. Certains des artistes ont ainsi volontiers accepté de sortir du cadre imposé, tel que Jean-Marc Mathieu-Lajoie et son installation accumulant des boîtes portant le sceau Hilroy. D'autres, sans déborder du format originel, s'en sont moqués, comme Claudie Gagnon qui a fait du cahier une affaire encore plus banale, soit un morceau de papier servant à stabiliser une table boiteuse. Enfin, il y a ceux qui l'ont pris pour ce qu'il est, un cahier d'exercices, voire un livre de récits, à l'instar de Jérôme Ruby ou Michel Hellman, ici auteurs de bédés.

Le nombre d'artistes impliqués laisse aussi croire à un véritable succès : des 35 qu'ils étaient lors de l'édition inaugurale, ils ont été en tout, après une dizaine de présentations, près d'une centaine à avoir répondu à l'appel du commissaire. En fait, dès la deuxième version, tenue à l'automne 2011 à l'Œil de poisson, centre d'artistes autogéré de Québec, l'exposition réunissait 80 projets. Signalons, par ailleurs, que cette manifestation itinérante a aussi posé le pied en dehors des deux grands centres urbains du Québec, s'arrêtant à Carleton-sur-Mer (centre d'artistes Vaste et vague, automne 2012) et à Jonquière (Centre national d'exposition, automne 2014).

———

Inclusive davantage qu'exclusive ou sélective, *PEUT MIEUX FAIRE* est née avec cette simple intention de réunir le plus grand nombre de créateurs issus de divers horizons. Pour son instigateur, il s'agissait par là d'une manière toute personnelle de revenir parmi les siens après des années de galère, une sorte de retour dans sa communauté[6]. Galland aura donc convaincu une variété de praticiens à faire le devoir. À la pluralité attendue, propre aux arts dits visuels ou médiatiques, s'est ajoutée celle de travailleurs culturels et autres professionnels exerçant le métier de cinéaste, graphiste, styliste, designer de bijoux, maquilleur, architecte, auteur et compositeur.

Le choix du cahier Canada, matériel scolaire par essence, était tout sauf fortuit. Voilà un objet, associé dans l'imaginaire collectif au quotidien de l'enfance, qui a pratiquement atteint le statut d'emblème national. D'autant plus qu'il est vendu partout et qu'il est bon marché, donc accessible à tous les portefeuilles. Sa légèreté, sa souplesse, ses pages lignées (ou quadrillées), sa diversité chromatique (page couverture de quatre couleurs différentes) en font quelque chose de malléable, doté d'à peine quelques lignes directrices. Il s'offre comme un cadre suffisamment ouvert pour nous inclure tous, *coast to coast*. À chacun la couleur qui lui correspond, dans laquelle il se reconnaît.

Par son universalité, son côté artisanal et sa teneur contestataire, l'exposition s'inscrivait dans la lignée de projets imbibés de la culture DIY. On pense bien sûr à *Do It*, un concept imaginé en 1993 par Hans Ulrich Obrist, Christian Boltanski et Bertrand Lavier. Depuis, cette exposition collective parcourt le monde[7] sur le principe de la diversité et sur une série d'instructions que des artistes de tous les horizons

interprètent à leur guise. On peut aussi évoquer les multiples *Collage Party* de Paul Buttler, sorte d'atelier de création festif et ouvert qui a, lui aussi, toujours cours.

Activité dirigée et libre en même temps, *PEUT MIEUX FAIRE* a rassemblé, d'une édition à l'autre, une quantité importante d'individualités, œuvrant toutes, à quelques rares exceptions, à l'intérieur des frontières du Québec.

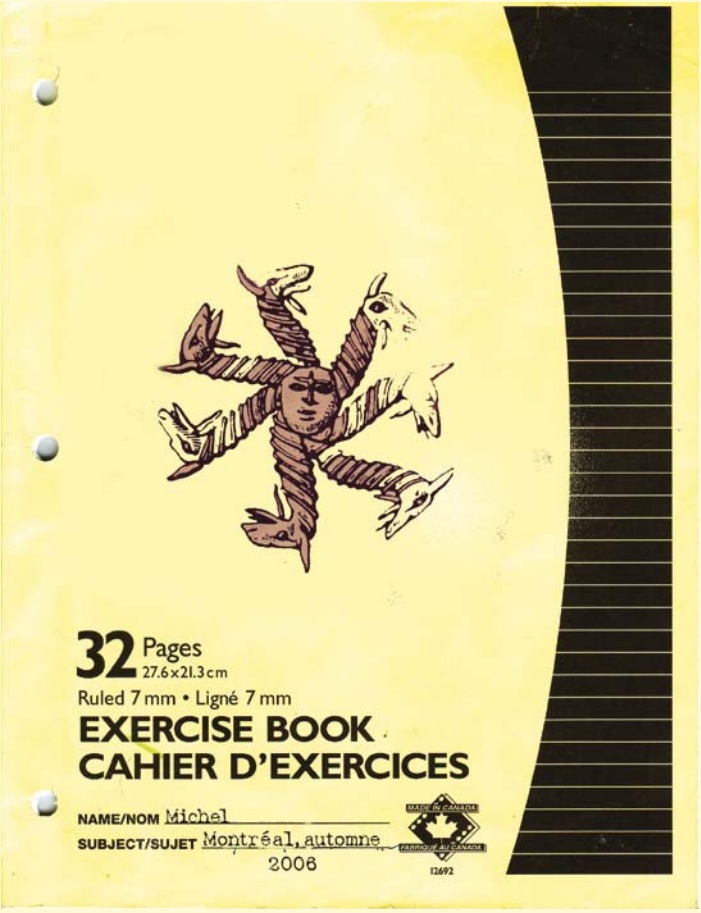
———

Tel un carnet de notes, tel un journal personnel, le cahier Canada, une fois que son propriétaire s'en sert, ne ressemble à aucun autre exemplaire. Mais même avant ce moment, ledit cahier peut susciter des interprétations qui varieront d'un individu à l'autre. Un exemple : plusieurs, y compris l'auteur de ces lignes, lisent le mot « hibou » dans le logo placé bien en vue en haut à gauche sur la page couverture, plutôt que le « Hilroy » véritablement inscrit. Autre source de discussion : qu'est-ce qui se cache derrière l'idée de nommer un cahier « Canada » et d'y dessiner la carte géographique du pays ? S'agit-il d'un produit de marketing patriotique bien naïf ? Ou d'un outil d'embrigadement de bas étage (parce qu'adressé surtout aux enfants) ? Y a-t-il un fédéraliste dans le coup ?

Les propos politisés n'ont pas manqué dans *PEUT MIEUX FAIRE*. Il y a eu des échos à l'actualité et notamment à la tourmente sociale du « printemps érable » qui a secoué le Québec en 2012. La question identitaire s'y est trouvée scrutée de maintes façons, à travers des références au territoire, à la nation et à ses emblèmes. Souvent altérée, découpée ou effacée, la carte du Canada en page couverture s'est révélée comme un motif, sinon provocateur, des plus stimulants.

Avec sa proposition en six pages murales, intitulée *Sciences naturelles*, Marianne Papillon a fait de la carte géographique une figure de la maternité. Puisant dans l'univers scientifique, tel que l'évoquait le titre de son œuvre, l'artiste et illustratrice pointait les étapes propres à un processus de transformation, que celle-ci soit naturelle (comme une grossesse) ou expérimentale (comme le travail en atelier). La première page montrait la source, l'état d'origine, et la dernière, le résultat final. La série avait aussi quelque chose de cinématographique, ou de bédé, dans sa séquence narrative, dans sa « progression ». Chaque étape était livrée comme s'il s'agissait d'un zoom. Comme si le mouvement de la caméra imaginaire et le temps passé prétendument à filmer permettaient de découvrir ce qui s'avérait être d'abord un détail insoupçonné et qui se révélait par la suite comme un élément supplémentaire dans la métamorphose en cours. La mère patrie, expression éculée et associée au territoire qui nous a vus naître, prenait ici tout son sens, non sans cynisme.

Le commentaire politisé n'était pas seul. Les références à l'école ont également parsemé l'exposition, parfois à la manière d'un souvenir personnel, parfois comme une évocation plus large d'un lieu où les dictées et exigences de *madame Autorité* battent le rythme de la journée. Les cahiers d'Isabelle Laverdière entraient dans cette catégorie. Ils renfermaient des dessins graphiques dans lesquels des motifs simples, répétés à pleine page, laissaient entrevoir des énoncés à lire comme des engagements, du genre « Je ne crucifierai plus les papillons ». Cette manière de faire rappelait le devoir ou la punition



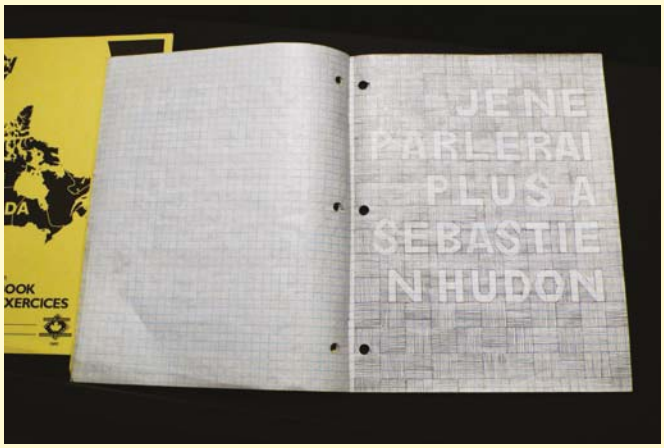
Michel Hellman, *Les cahiers de l'ours*, 2006-2007. 4 impressions numériques, 61 x 46,4 cm chaque/each. Photo : Michel Hellman.

obligeant l'écolier à réécrire toujours la même phrase pour qu'il retienne la leçon. Dans l'exposition, ils ont été plusieurs à avoir adopté ce type d'exercice.

———

Si l'humour, comme chez Isabelle Laverdière, a été un fil rouge dans cette exposition aux multiples formats, il faut davantage voir dans la simplicité du travail le principal trait commun aux œuvres réunies. Faire beaucoup avec peu, c'est aussi le défi caché derrière le « peut mieux faire » du titre. Dans ce sens, Emmanuel Galland, pour son retour, est revenu à un rôle de rassembleur-motivateur. L'exposition autour du cahier Canada poursuivait en effet, d'une certaine façon, les objectifs des *Bricolos* de 1998, l'exposition quasi manifeste commissariée par Galland et Nicolas Baier[8].

Manifestation intergénérationnelle et multidisciplinaire, tout comme *Les Bricolos*, *PEUT MIEUX FAIRE* lançait une ode au bricolage, au *low-tech*, à l'inventivité de l'artiste-artisan et au travail de la main, que celle-ci manipule le papier, pousse un crayon ou active... une machine (ordinateur ou caméra, notamment). Du *flip-book* de Nancy Belzile à la vidéo musicale et ludique de Julien Vallée, le travail d'atelier consistait, dès lors, selon *PEUT MIEUX FAIRE*, en une fabrication, simple peut-être, fragile et éphémère parfois, mais ô combien unique.



Nancy Belzile, *HIER*, 2009. Flipbook, papier, impression numérique, 12 x 7 x 7 cm. Photo : Jean-Michael Seminaro. **Marianne Papillon**, *Sciences naturelles*, 2012-2014. Mosaïque, montages infographiques et impressions numériques, 102 x 123 cm. Photo : Jean-Michael Seminaro. **Jérôme Ruby**, *La véritable histoire de mon Réal*, 2009. Stylo bille et crayons de couleurs, 27,6 x 21,3 cm (cahier fermé). Photo : Jean-Michael Seminaro. **Isabelle Laverdière**, *Ne pourra pas mieux faire*, 2011. 18 pages, couverture jaune et graphite, 27,6 x 21,3 cm. Photo : Emmanuel Galland.

Le succès de l'exposition s'explique en bonne partie à cette possibilité bien réelle de réinventer sans cesse la matière, même si celle-ci demeure la même. Que des maisons de la culture s'en soient entichées n'étonne pas, d'autant plus qu'Emmanuel Galland a doté son projet d'un volet de médiation culturelle, auprès des enfants (des vrais écoliers, cette fois), qui correspond bien aux mandats des établissements municipaux. D'incitation à la création à exposition, puis d'exposition à atelier de création, mais toujours avec l'idée de faire autrement qu'en classe, *PEUT MIEUX FAIRE* n'a pas cessé, lui aussi, de se réinventer.

1.
Communiqué de presse, Atelier Punkt, 2009.
2.
Emmanuel Galland a conçu *PEUT MIEUX FAIRE* à la suite d'une invitation de type carte blanche que lui a faite Melinda Pap, fondatrice de l'Atelier Punkt.
3.
Dans un document envoyé par l'entreprise à l'auteur, le plus vieil exemplaire de cahier Canada date des années 1960 et a comme design en page couverture un « Cahier de devoirs ». Exempt de toute référence nationale, le cahier est identifié dans ce document comme le « Hilroy stitch book ». Le descriptif historique émet l'hypothèse, « sans pouvoir l'affirmer », que des versions précédentes aient existé. Toujours selon ce document, la mention « Canada » et la carte géographique seraient apparues en quatrième de couverture pendant les années 1980. C'est une décennie plus tard que ces deux éléments se seraient retrouvés en première page.
4.
L'Atelier Punkt était situé au 5333, avenue Casgrain, dans un édifice du Mile-End, déjà poumon à l'époque de la diffusion en art actuel à Montréal. C'est dans une rue parallèle et voisine, l'avenue de Gaspé, que s'étaient cependant établis les centres d'artistes à l'origine de ce qui deviendra le très cité Pôle de Gaspé. L'Atelier Punkt a fermé en 2011.
5.
Au sujet de l'histoire de ce bâtiment de la rue Saint-Jean, lire les documents de la Société historique du Marigot, www.marigot.ca.
6.
Entrevue avec l'auteur, mai 2016.
7.
En 2016, les villes de Tallin, Montréal, Nantes, Sacramento, San Antonio, Memphis, Wichita, Split et Montclair ont accueilli une version de *Do It*.
8.
L'exposition *Les Bricolos* s'est tenue du 26 mars au 26 avril 1998 au centre d'art et de diffusion Clark.

Journaliste culturel et critique d'art, **Jérôme Delgado** écrit sur l'art depuis plus de quinze ans. Collaborateur assidu des quotidiens montréalais, il couvre, depuis 2007, la scène artistique pour le journal *Le Devoir*. Ses textes ont également été publiés dans la presse spécialisée québécoise. Il s'exerce aussi comme critique de cinéma et comme traducteur. Ses préférences pour la marche, pour la vie urbaine et pour les contextes de diffusion hors les murs l'ont amené vers d'autres types de publications. En 2012, il a ainsi publié, avec les éditions Ulysse, *Le Guide du Montréal créatif*.